



Photo : istockphoto.com

DANS UN PARADIS PRÈS DE CHEZ VOUS

IL EXISTE DANS LE MONDE 80 JURIDICTIONS DE COMPLAISANCE, MIEUX CONNUES SOUS LE NOM DE «PARADIS FISCAUX».

Marie-Claude Bourdon

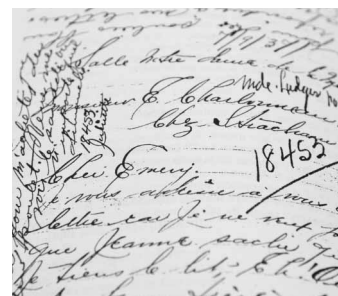
On imagine les paradis fiscaux comme des lieux d'évasion, de fuite, d'exode, d'où le mot *offshore* qu'on utilise pour les désigner. On voit ceux qui en profitent un peu comme des pirates qui iraient planquer leur trésor sur une île. On en parle comme d'une économie parallèle, marginale. Mais les paradis fiscaux sont beaucoup plus que cela, affirme Alain Denault dans son nouveau livre, *Offshore. Paradis fis-*

caux et souveraineté criminelle (Écosociété). «Ce sont des lieux où s'organise un pouvoir qui, grâce au secret bancaire, échappe complètement aux États.»

Habitué de la controverse, Alain Denault est l'auteur de *Noir Canada*, un livre qui dénonce les méfaits de l'industrie minière canadienne en Afrique et qui fait l'objet d'une poursuite-bâillon de la part de la compagnie Barrick Gold. Ce n'est pas la première fois que ce philosophe de formation, chercheur post-doctoral

à la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie, s'intéresse aux paradis fiscaux. En 2004, il s'indignait déjà, dans *Paul Martin & compagnies*, qu'un ex-ministre des Finances et futur Premier ministre du Canada ait été le seul actionnaire d'une entreprise maritime profitant largement des paradis fiscaux. «J'avais publié ce pamphlet parce que je n'arrivais pas à croire qu'on n'en parle pas plus que ça», se rappelle-t-il. suite en P02 ►

DES DIPLÔMÉS
À L'HONNEUR P04



LETTRES
DE L'ASILE P06



SPÉCIAL SCIENCES
HUMAINES P08



DU MAROC
AU QUÉBEC P20



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la PO1 |
Dans un paradis près de chez vous

Si la crise économique a fait renaître un certain intérêt pour la question de l'évasion fiscale, tant de la part des chefs d'État que des médias, Alain Denault veut montrer dans son ouvrage que le phénomène des juridictions de complaisance est beaucoup plus important et beaucoup plus grave que ce que l'on nous laisse croire. «On parle d'une économie parallèle comme s'il s'agissait de quelque chose de marginal, mais c'est la moitié du stock mondial d'argent qui transite par les paradis fiscaux, affirme le chercheur. Et ce n'est pas moi qui le dis, c'est le Fonds monétaire international!»



Selon Alain Denault, il importe de réfléchir aux effets philosophiques de ces capitaux qui échappent à tout contrôle étatique. «Les juridictions de complaisance, qui se définissent par le fait d'offrir aux grands détenteurs de capitaux la possibilité de contourner les règles des États de droit, ont pour conséquence de réduire la portée du droit étatique.»

Si la majorité de la flotte internationale de transport maritime bat pavillon de complaisance, c'est non seulement pour échapper à l'impôt, mais également parce que les juridictions de complaisance n'appliquent aucune règle en matière de droit du travail, de sécurité ou de protection de l'environnement, souligne le chercheur. Le phénomène est tellement répandu que les États de droit en viennent à développer des caractéristiques leur permettant de concurrencer les États *offshore*. «Trois sociétés minières sur quatre dans le monde sont enregistrées au Canada, et cela, même si elles sont d'origine belge ou suédoise et qu'elles n'exploitent aucune mine

«LES JURIDICTIONS DE COMPLAISANCE, QUI SE DÉFINISSENT PAR LE FAIT D'OFFRIR AUX GRANDS DÉTENTEURS DE CAPITAUX LA POSSIBILITÉ DE CONTOURNER LES RÈGLES DES ÉTATS DE DROIT, ONT POUR CONSÉQUENCE DE RÉDUIRE LA PORTÉE DU DROIT ÉTATIQUE.»

— Alain Denault, post-doctorant à la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie

ici, dit Alain Denault. Pourquoi? Parce que le Canada a aménagé un véritable paradis judiciaire pour les sociétés minières et extractives, qui peuvent ainsi mener leurs activités partout dans le monde sans risque de poursuites.»

Il existe, selon le chercheur, quelque 80 juridictions de complaisance dans le monde. Certaines se

spécialisent dans l'évasion fiscale des particuliers, d'autres dans les montages financiers complexes mixant fonds licites et illicites, d'autres encore sont des ports francs pour l'industrie maritime, ou servent surtout au blanchiment de l'argent de la drogue. «Comme on l'a déjà dit, la question pour un investisseur n'est pas de savoir si une activité est légale ou illégale, mais où il peut s'enregistrer pour qu'elle devienne légale», souligne Alain Denault.

Selon le chercheur, les acteurs *offshore* ne souhaitent pas la disparition de l'État de droit. En effet, celui-ci doit continuer à exister pour contraindre la classe moyenne à payer l'impôt qui lui permettra de remplir ses obligations de base. Quant aux chefs d'État, souvent proches, sinon issus eux-mêmes, des grandes élites financières (pensons aux Paul Martin, Bush, Berlusconi ou Sarkozy), ils ferment les yeux. «Comme les chefs d'États ne sont plus que des courtiers qui cherchent à attirer des capitaux étrangers, ils sont soumis à ces logiques qui ont pour impulsion l'activité *offshore*. Même Obama, qui fustige la Suisse, ne dit rien sur les paradis fiscaux des Caraïbes», observe Alain Denault.

Que faire pour lutter contre les juridictions de complaisance? «En parler», répond l'auteur de *Offshore*. «Il faut que le secret bancaire soit levé, d'abord. Et il faut que l'État s'assure de pratiquer une imposition consolidée sur les entreprises, de façon à empêcher l'évitement fiscal. Plutôt que de pleurer que l'État n'a plus d'argent, on doit se demander s'il ne se prive pas de revenus.» ■

En 2008-2009, les étudiants de la Faculté des sciences humaines se sont partagé plus de 56 000 \$ en bourses d'études grâce à la générosité des donateurs de la Fondation.

www.fondation.uqam.ca

UQAM
LA FONDATION
30 ans
d'engagement
et de réussite

La Fondation de l'UQAM
est fière de s'associer
à la réussite des étudiants
de la Faculté
des sciences humaines

UNE SALLE DE PRESSE À L'ÈRE 2.0

LA SALLE DE PRESSE WEB DE L'UQAM FAIT PEAU NEUVE POUR FAVORISER L'INTERACTION AVEC LES JOURNALISTES.

Jean-François Ducharme

Environ 2 150 journalistes de partout à travers le monde entretiennent des contacts réguliers avec l'UQAM par l'entremise de la Division des relations avec la presse et événements spéciaux. Depuis le 29 mars, ces journalistes bénéficient d'un nouvel outil leur permettant d'être au fait de l'actualité uqamienne : une salle de presse entièrement renouvelée, créée selon les principes du Web 2.0.

Avec cette nouvelle plateforme, on espère véhiculer une image plus positive de l'UQAM dans le paysage médiatique québécois. «Au cours des dernières années, les problèmes financiers et immobiliers de l'Université ont occulté les activités de recherche effectuées par les professeurs et étudiants, admet la directrice de la Division des relations avec la presse et événements spéciaux, Francine Jacques. Maintenant que ces problèmes sont derrière nous, notre défi consiste à mieux faire comprendre les fruits de la recherche et à montrer que nos chercheurs contribuent à faire avancer la société.»

UN CONTENU INTERACTIF

Avec la création, en 2003, de sa première salle de presse Web, l'UQAM fut une pionnière parmi les universités québécoises. Toutefois, pour demeurer à l'avant-garde, un renouvellement s'im-



Photo: Nathalie St-Pierre

posait. Cette nouvelle salle de presse, l'aboutissement d'un an de travail, présente un contenu favorisant l'interaction avec les journalistes, notamment grâce aux hyperliens et à la possibilité de partager l'information qui s'y trou-

ve. «En naviguant d'une page à l'autre, les journalistes découvrent l'UQAM, ses facultés et ses unités de recherche», affirme Jenny Desrochers, conseillère en relations de presse.

«LA SALLE DE PRESSE DE L'UQAM N'A RIEN À ENVIER AUX SALLES DE PRESSE D'ENTREPRISES PRIVÉES COMME VOLVO, XEROX OU CISCO, QUI SONT FRÉQUEMMENT CITÉES EN EXEMPLE.»

— Jenny Desrochers, conseillère en relations de presse

ve. «En naviguant d'une page à l'autre, les journalistes découvrent l'UQAM, ses facultés et ses unités de recherche», affirme Jenny Desrochers, conseillère en relations de presse.

Les journalistes ont dorénavant accès à plusieurs sections : des idées de reportage tirées des outils

de communication existants (entrevues, nouvelles, événements, vidéos et auteurs UQAM); le répertoire de professeurs experts; une galerie de photos en haute résolution; des communiqués de presse, archivés depuis 2000; et

Desrochers. Conviviale et dynamique, elle reflète toute la richesse de l'Université.»

Fruit de la collaboration entre la Division des relations avec la presse et événements spéciaux, la Division de la promotion institutionnelle et le Service de l'audiovisuel de l'UQAM, la nouvelle salle de presse a également refait son image. Les couleurs dominantes sont l'orange et le bleu, alors que l'image que l'on retrouve en bandeau montre l'UQAM dans la ville. «L'UQAM forme d'excellents diplômés en design graphique, en informatique, en relations publiques et en journalisme, souligne Jenny Desrochers. La salle de presse combine les expertises dans chacun de ces domaines.»

MEILLEURE VISIBILITÉ

La nouvelle salle de presse a pour objectif de permettre aux membres de la communauté uqamienne de bénéficier d'une meilleure visibilité dans les médias. Jenny Desrochers invite d'ailleurs tous les professeurs qui désirent commenter un sujet d'actualité, ou s'inscrire à une formation pour améliorer leurs rapports avec les médias, à contacter l'équipe de la Division des relations avec la presse.

«Nous souhaitons que la salle devienne une référence autant pour les médias écrits et électroniques que pour les médias sociaux, conclut Francine Jacques. Espérons que plusieurs journalistes inscriront notre adresse dans leurs onglets favoris.» ■

SUR LE WEB ●
www.salledepresse.uqam.ca ●

OQAM

Optique
du Québec À Montréal

Vos opticiennes
aux portes
de l'université

www.oqam.com

375, Ste-Catherine Est (coin St-Denis) – 514-982-0775



Spécial UQAM
Monture à 1/2 prix

CHAMPIONNES DES DROITS ET LIBERTÉS

LA FACULTÉ DE SCIENCE POLITIQUE ET DE DROIT DÉCERNE SON PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2010 CONJOINTEMENT À JOHANNE DOYON ET DOMINIQUE LAROCHELLE POUR LEUR ENGAGEMENT DANS LA CAUSE DÉSORMAIS CÉLÈBRE D'ADIL CHARKAOUI.



Johanne Doyon et Dominique Larochelle. | Photos: Jean-François Hamelin

Pierre-Etienne **Caza**

Cette année, le Prix Reconnaissance de la Faculté de science politique et de droit est décerné aux deux avocates qui ont défendu avec brio Adil Charkaoui, ce Montréalais d'origine marocaine soupçonné de terrorisme, jusqu'en Cour Suprême – et deux fois plutôt qu'une ! Il s'agit de M^e Johanne Doyon, pratiquant principalement en droit de l'immigration et de la citoyenneté, et de l'honorable Dominique Larochelle, alors avocate et aujourd'hui juge à la Cour du Québec.

«L'Affaire Charkaoui est sans contredit pour de nombreux chroniqueurs judiciaires l'une des plus importantes causes des dix dernières années et elle a eu des retombées positives en matière de jurisprudence, non seulement au Canada, mais aussi sur la scène internationale», souligne M^e Johanne Doyon, qui a défendu Adil Charkaoui dès son arrestation, en mai 2003.

Établi au Canada depuis 1995, Adil Charkaoui a été arrêté en mai 2003 en vertu d'un certificat de sécurité émis contre lui (les certificats de sécurité visent à interdire de séjour sur le territoire canadien une personne qui porte atteinte à la sécurité nationale). Le gouvernement fédéral le soupçonnait d'appartenir à un réseau terroriste lié à Al-Qaïda, ce que M. Charkaoui a toujours nié. «Rapidement, M. Charkaoui a contesté la constitutionnalité du régime législatif et la validité du certificat en Cour fédérale, mais c'est lui qui devait prouver son innocence, car le gouvernement refusait de divulguer la preuve qui soutenait ses accusations, pour cause de menace à la sécurité nationale», explique M^e Doyon, qui a dû défendre son client à l'aveugle, pour ainsi dire !

L'avocate a tenu le fort seule – ou presque, quelques collaborateurs ayant donné un coup de main ici et là – jusqu'en novembre 2004 alors que le gouvernement était représenté par trois ou quatre avocats.

«C'était très difficile et j'ai dû demander plusieurs remises, le temps d'obtenir la collaboration de collègues en droit de l'immigration», se rappelle-t-elle. Ces collègues se sont ensuite désistés et aucun avocat ne semblait vouloir relever ce défi, sauf M^e Dominique Larochelle, qui œuvrait au Centre communautaire juridique de Montréal en droit criminel. «J'ai trouvé qu'il était important de pourvoir à l'aide juridique demandée et mes fonctions au Centre communautaire juridique de Montréal me le permettaient, alors je me suis proposée pour travailler avec M^e Doyon», raconte Dominique Larochelle.

La première chose que les deux avocates préparent ensemble est la quatrième demande de remise en liberté d'Adil Charkaoui, en février 2005. M. Charkaoui doit alors verser une caution de 50 000 \$ et il est contraint, entre autres, à porter un bracelet GPS à la cheville.

L'affaire Charkaoui se rend une première fois jusqu'en Cour Suprême en juin 2006. C'est

M^e Doyon qui plaide en contestant la constitutionnalité des dispositions de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés concernant les certificats de sécurité. Dans le jugement, rendu en février 2007 – l'arrêt Charkaoui 1 – les juges retiennent un principe essentiel : «...une personne dont la liberté est en jeu doit savoir ce qu'on lui reproche. En l'espèce, ce principe n'a pas été simplement restreint, il a été vidé de sa substance. Comment peut-on réfuter des allégations dont on ignore tout?» «La loi a été jugée inconstitutionnelle et nous avons eu gain de cause», relate M^e Doyon.

Dans l'attente de cette décision, une autre procédure se poursuivait en première instance, qui a permis de découvrir que le Service canadien du renseignement de sécurité avait détruit ses notes d'entrevue avec Adil Charkaoui et avait omis de révéler cette information. «Cette situation a donné lieu à une deuxième décision de la Cour suprême, en juin 2008, qui a reconnu qu'il s'agissait d'un bris de l'équité procédurale à laquelle les personnes visées par un certificat de sécurité avaient droit, vu la gravité des conséquences possibles de la procédure sur ces personnes», explique Dominique Larochelle, qui a été nommée juge à la Chambre criminelle et pénale et à la Chambre de la jeunesse de la Cour du Québec un an plus tard.

Malgré ces décisions de la Cour suprême, Adil Charkaoui n'était toutefois pas au bout de ses peines, puisqu'il devait faire face à un deuxième certificat de sécurité, déposé par le gouvernement fédéral après qu'il ait modifié sa Loi sur l'immigration.

En octobre 2009, la Cour fédérale a donné raison à Adil Charkaoui, dont le certificat de sécurité a été annulé. Il est aujourd'hui un homme libre grâce au travail de ses deux avocates, diplômées du baccalauréat en sciences juridiques de l'UQAM. Il vient d'intenter une poursuite de 24,5 millions \$ contre le gouvernement fédéral afin de laver sa réputation. ■

UN AMOUR FIDÈLE ET SANS CONDITION

L'ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION DÉCERNE SON PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2010 À JEAN-MARC EUSTACHE, POUR SON LEADERSHIP EXCEPTIONNEL, SES QUALITÉS DE VISIONNAIRE ET SON IMPLICATION AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ.

Jean-François Ducharme

«J'éprouve un grand amour pour l'UQAM, un amour fidèle et sans condition, confie Jean-Marc Eustache, président et chef de la direction de Transat A.T., l'un des plus importants voyagistes au monde. L'UQAM, c'est MON université, une université près du peuple, branchée et humaine à la fois.»

Bien qu'il ait terminé ses études il y a plus de 35 ans, le lauréat du Prix Reconnaissance UQAM 2010 de l'École des sciences de la gestion s'implique plus que jamais auprès de son *alma mater*. Depuis 2006, il assume la présidence du Conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM. Il soutient également la Chaire de tourisme Transat de l'École des sciences de la gestion. «J'essaie de contribuer autant que je peux, et j'aimerais m'impliquer encore davantage dans le développement de l'UQAM», souligne-t-il.

En janvier dernier, ce diplômé du baccalauréat spécialisé en économique a fait un don de un million de dollars à la Fondation de l'UQAM, le plus important don individuel d'un diplômé dans l'histoire de l'Université. La moitié de ce don permettra d'offrir quatre bourses annuelles de 10 000 \$ aux étudiants de doctorat et quatre bourses de 2 500 \$ aux étudiants de maîtrise de la Faculté des arts, de l'ESG UQAM, de la Faculté des sciences de l'éducation et de l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF). L'autre moitié de sa contribution correspond à un don planifié de 500 000 \$ par assurance-vie.

CHEZ LUI À L'UQAM

Né en Algérie en 1948, Jean-Marc Eustache vit au Québec depuis l'âge de neuf ans. À la fin des années 1960, il amorce des études en sciences économiques à



Jean-Marc Eustache. | Photo: Jean-François Hamelin

l'Université de Montréal. S'y tenant à l'étroit, il décide de s'inscrire à l'UQAM en 1970, où il se sent tout de suite chez lui. «Cette université jeune et dynamique était davantage adaptée à ma personnalité, confie-t-il. Puisque je travaillais et étudiais en même temps, l'UQAM me permettait de mieux concilier mes occupations.»

Fait surprenant, cet étudiant sérieux, impliqué à la Commission des études, organise deux grèves au début des années 1970 pour tenter d'instaurer la gratuité scolaire. Il ne réussit toutefois

pas à susciter l'adhésion du premier recteur de l'UQAM, Léo Dorais, son adversaire à la table des négociations!

UNE VISION AVANT-GARDISTE

Jean-Marc Eustache fait ses premières armes dans l'industrie du tourisme jeunesse au sein de Tourbec en 1977, puis avec Trafic Voyages, qu'il fonde en 1982. Associant une vision d'affaires avant-gardiste à ses talents de leader, il devient en 1987 le principal artisan de la création de Transat

A.T. inc., chef de file de l'industrie du tourisme au Canada.

Cette entreprise d'envergure internationale, spécialiste du voyage vacances, fait travailler quelque 6 500 personnes, dont 5 000 au Canada, et a généré l'an dernier des revenus de plus de 3,5 milliards de dollars. Offrant plus de 60 pays de destination, le Groupe Transat possède sa propre compagnie aérienne, fournit des services à destination, est active dans l'hôtellerie et exploite un vaste réseau de distribution.

En plus de s'investir à l'UQAM et au sein de son entreprise, Jean-Marc Eustache trouve le temps de siéger au conseil d'administration de la Commission canadienne du tourisme, de Quebecor inc., du Conference Board du Canada, du Cercle des présidents du Québec et du théâtre expérimental Espace Go.

UN GRAND HONNEUR

Intronisé au Temple canadien de la renommée du tourisme en 2008, Jean-Marc Eustache a remporté plusieurs prix prestigieux, dont le Trophée Grand Ulysse 2006 de Tourisme Montréal, le Grand Prix de l'entrepreneur de l'année d'Ernst & Young pour le Québec, en 2005 et le Prix Performance du Réseau ESG UQAM, en 2000. Il a également été nommé PDG de l'année par le quotidien *La Presse* en 2004.

Jean-Marc Eustache recevra son Prix Reconnaissance lors de la soirée de clôture des festivités entourant les 40 ans de l'UQAM, le 26 avril prochain. Pour lui, ce prix est la consécration de son histoire d'amour avec l'Université. «C'est un grand honneur d'être récompensé par mon *alma mater*, confie-t-il. Le Prix Reconnaissance reconnaît mon engagement envers l'UQAM et m'encourage à continuer.» ■

Pour connaître les autres lauréats des Prix Reconnaissance :
www.prixreconnaissance.uqam.ca

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LES CRIS DES OUBLIÉS DU XX^e SIÈCLE

LA PROFESSEURE MICHÈLE NEVERT PUBLIE LA PREMIÈRE ANTHOLOGIE DES ÉCRITS DES INTERNÉS DE L'HÔPITAL SAINT-JEAN-DE-DIEU.

Claude **Gauvreau**

«Le taudis», «le rideau de fer», «le tombeau vivant». C'est ainsi que des patients décrivaient l'hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu (aujourd'hui Louis-Hippolyte Lafontaine) dans des lettres adressées aux autorités et à leurs proches, entre 1873 et 1950. Plusieurs de ces lettres viennent d'être publiées dans l'ouvrage *Textes de l'internement. Manuscrits asilaires de Saint-Jean-de-Dieu (vol.1)*.

C'est la première fois qu'une équipe de chercheurs s'intéresse aux archives de Louis-Hippolyte Lafontaine. Pendant dix ans, une cinquantaine d'étudiants sous la direction de la professeure Michèle Nevert, du Département d'études littéraires, ont scruté quelque 15 000 dossiers. «Au



Manuscrit d'un patient de Saint-Jean-de-Dieu. | Photo: Nathalie St-Pierre

départ, personne ne croyait que nous pourrions trouver des documents, raconte Michèle Nevert. Le ministère de la Santé et des Services sociaux avait adopté un décret autorisant les hôpitaux à disposer de leurs archives. Plusieurs les ont détruites, mais pas Louis-Hippolyte Lafontaine. Les dossiers des patients décédés se trouvaient dans une salle sans fenêtre au sous-sol. Par où commencer ? La première journée, au bout de trois heures, une étudiante a trouvé le dossier d'une patiente, Jeanne, contenant 122 textes écrits à la main. C'était le début de l'aventure.»

Michèle Nevert s'intéresse depuis longtemps aux rapports entre la littérature et la folie. Les jeux de langage l'ont toujours fascinée : ceux des écrivains et humoristes, comme Georges Perec, Réjean Ducharme ou Raymond Devos, et ceux des aliénés. «À défaut de pouvoir transformer le

monde qui l'habite, le malade mental essaie d'en transformer la représentation en manipulant et en tordant le langage. Chez certains schizophrènes, le langage, c'est l'inconscient à ciel ouvert.»

DU DÉSARROI...

Pourquoi les lettres de ces centaines de patients méritent-elles d'être connues ? «Elles possèdent une valeur historique unique, car elles parlent des conditions de vie à l'asile et de la société québécoise de l'époque, répond la chercheuse. On y voit la stupéfaction des patients de se trouver enfermés. Certains se plaignent de ne pas manger à leur faim ou d'être mal soignés. Mais le plus dur, c'est le manque de liberté et de communication.»

Qu'ils soient avocat, religieuse, menuisier ou cuisinière, les patients de Saint-Jean-de-Dieu expriment tous une forme de désarroi : *Je descends comme une chandelle*

qui brûle; On m'arrache la vie goutte à goutte; Je couche dans une cellule au milieu de furieux et toute la nuit c'est des cris de mort, c'est des chants, c'est des coups de pieds et de poings dans les portes.

Les lettres, restées pour la plupart sans réponse, renvoient aussi au silence de l'autre. «Les hôpitaux psychiatriques avaient mis sur pied un système pour retenir la correspondance afin que les plaintes ne franchissent pas les murs», explique Michèle Nevert.

...À LA RÉVOLTE

Les malades écrivent avant tout à ceux qui peuvent les libérer : le surintendant de l'asile, le médecin traitant et les autorités politiques. Le pouvoir du psychiatre est rarement remis en question. C'est vers lui, principalement, que se dirige la clameur des supplications : *à vous mes dévoués médecins, de décider, vous êtes mes maîtres; Docteur, je vous en supplie à deux genoux, sortez-moi de Saint-Jean-de-Dieu!* «Les aliénistes, souligne la professeure, incitaient leurs patients à écrire parce qu'ils étaient convaincus qu'ils pouvaient établir un diagnostic à travers l'analyse de leurs textes.»

Plusieurs manuscrits expriment par ailleurs la colère et la révolte. «Dans une lettre écrite en 1930, une femme raconte qu'elle avait, avant d'être internée, un emploi, un compte en banque et un amant. Elle revendique son autonomie, ce qui est remarquable pour l'époque», observe la professeure.

Michèle Nevert publiera un deuxième volume de lettres, dont certaines dénotent une grande créativité sur le plan du langage. «Donner à lire ces textes, dit-elle, c'est refuser de participer à un effacement qui reviendrait à affirmer que rien n'a eu lieu. Les cris perdus des anonymes du siècle dernier résistent à toute catégorisation préétablie. C'est là où se situe leur véritable subversion.» ■



«CERTAINS MALADES SE PLAIGNENT DE NE PAS MANGER À LEUR FAIM OU D'ÊTRE MAL SOIGNÉS. MAIS LE PLUS DUR, C'EST LE MANQUE DE LIBERTÉ ET DE COMMUNICATION.»

— Michèle Nevert, professeure au Département d'études littéraires

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



**TITRES
D'ICI**

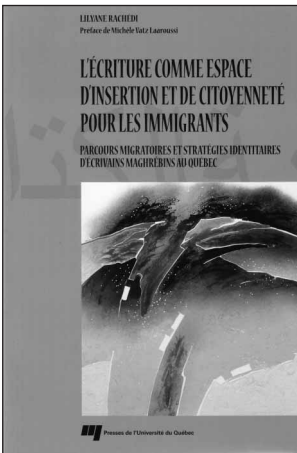
www.auteurs.uqam.ca



RÉFLEXIONS SUR LE SENS DE LA LIBERTÉ

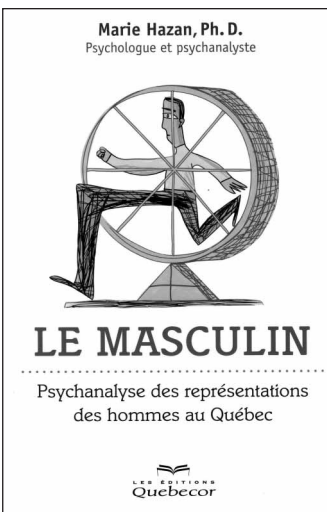
Plusieurs professeurs de l'UQAM ont collaboré à l'ouvrage *Le sens de la liberté*, qui réunit les actes d'un colloque tenu dans le cadre des 21^e Entretiens du Centre Jacques Cartier, à l'automne 2008. Publié aux Presses de l'Université Laval, sous la direction des professeurs Josiane Boulad-Ayoub (philosophie) et Peter Leuprecht (sciences juridiques), ce recueil de textes s'interroge sur le sens à donner à la liberté en ce début du XXI^e siècle : Quel est le rapport entre la liberté et d'autres valeurs ? Comment la liberté est-elle perçue par les religions ? Quel est le rôle des institutions démocratiques dans sa défense et sa promotion ? Peut-on et doit-on poser des limites à la liberté ?

Dans la conférence d'ouverture, le sociologue Dorval Brunelle rappelle que «l'espace de la liberté ne se mesure pas à l'aune des choix offerts par le marché ni à l'ombre portée par les chartes des droits, mais bien, par-delà la résistance aux schèmes dominants, à la capacité de mettre en mouvement des pratiques émancipatrices alternatives issues de ceux-là et de celles-là mêmes qui sont exclus des politiques et des pratiques imposées par les États, leurs organisations et leurs entreprises.» ■



PRENDRE SA PLACE PAR L'ÉCRITURE

À travers l'analyse des récits de vie et des œuvres de six écrivains maghrébins vivant au Québec, *L'écriture comme espace d'insertion et de citoyenneté pour les immigrants* met en évidence des parcours migratoires où les œuvres publiées jouent des rôles diversifiés pour leurs auteurs. Publié par Lilyane Rachédi, professeure à l'École de travail social, cet ouvrage considère l'impact de l'écriture des œuvres et de leur publication dans la mise en place de stratégies identitaires d'insertion pour ces écrivains immigrants. Parce qu'elles ont un sens pour eux, leurs œuvres occupent une place fondamentale dans l'élaboration de leurs stratégies d'insertion. Elles tiennent compte de leurs rapports diversifiés à l'histoire, à l'espace et à l'écriture et mettent en valeur certaines fonctions de l'écriture et de la publication. Plus largement, l'écriture permet à ces migrants d'occuper un espace de citoyenneté. Cette recherche contribue à stimuler et à intégrer la sphère de la créativité pour accompagner les populations et à explorer la place des auteurs immigrants comme modèles dans les pratiques et les formations des travailleurs sociaux. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■



PSYCHANALYSE DE LA MASCULINITÉ ACTUELLE

La question de la condition masculine se poserait avec plus d'acuité au Québec que de l'autre côté de l'Atlantique, où le monde patriarcal, bien qu'un peu secoué, demeurerait plus solidement ancré. Mère de deux garçons, psychanalyste et professeure au Département de psychologie, Marie Hazan s'interroge sur la nouvelle identité masculine dans un ouvrage grand public intitulé *Le masculin. Psychanalyse des représentations des hommes au Québec*. Entre l'image idyllique de l'homme tendre, ouvert et heureux de vivre dans une société égalitaire et celle moins rose du mâle qui se sent frustré par la montée en puissance des femmes, l'auteure propose une psychanalyse des hommes selon leurs rapports entre eux et avec les autres : leur mère, leur père, leur femme, leurs enfants. Puisant ses exemples dans l'histoire, la mythologie, la littérature et le cinéma, elle montre que l'homme nouveau n'est pas encore tout à fait une réalité au Québec, que les hommes se retrouvent bien souvent désemparés, sans repères clairs, mais qu'il leur est désormais possible de sortir du carcan d'une identité unique et rigide de manière à pouvoir devenir des hommes et des pères plus à l'écoute d'eux-mêmes et des autres. Publié aux Éditions Quebecor. ■



Palmarès des ventes du 22 mars au 1er avril

- Invisible**
Paul Auster - Actes Sud
- Ru**
Kim Thuy - Libre Expression
- Énigme du retour**
Dany Laferrrière - Boréal
- Putain**
Nelly Arcan - Points
- À ciel ouvert**
Nelly Arcan - Points
- Frousse autour du monde, t.2**
Bruno Blanchet - La Presse
- Fondements et pratiques de l'enseignement de l'histoire à l'école**
Robert Martineau - PUQ
Auteur UQAM
- Dérives**
Biz - Leméac
- L'armée canadienne n'est pas l'Armée du salut**
Francis Dupuis-Déri - LUX
Auteur UQAM
- Jeunauteur, t.2**
S. Dompierre / P. Girard - Q. Amérique
- Humain, ou presque**
J.-Fr. Chassay / Elaine Després - Boréal
Auteurs UQAM
- Textes de l'internet, t.1**
Michèle Nevert (dir.) - XYZ
Auteure UQAM
- Onze petites trahisons**
Agnès Gruda - Boréal
- Rèveuse d'Ostende**
Eric-Emmanuel Schmitt - Livre de poche
- Élégance du hérisson**
Muriel Barbery - Gallimard (folio)
- Week-end**
Bernhard Schlink - Gallimard (folio)
- Sept jours du talion**
Patrick Senécal - Alire
- Mon premier livre de contes du Québec**
Corinne De Vailly - Goélette
- Un monde sans fin**
Ken Follett - Livre de poche
- Sexe, diamants et plus si affinités**
Lauren Weisberger - Pocket

514 987-3333
coopuqam.com

SPÉCIAL

SCIENCES HUMAINES

De septembre 2009 à avril 2010, un mois est consacré à chaque faculté de l'UQAM pour souligner le 40^e anniversaire de l'Université. En avril, la Faculté des sciences humaines est à l'honneur.

Avec ses neuf départements et école, sa vingtaine d'unités de recherche et ses quelque 60 programmes d'étude, la Faculté des sciences humaines est l'une des plus imposantes de l'UQAM. Elle est aussi reconnue pour la grande diversité de ses champs d'expertise. La sexologie, le travail social et les sciences des religions y côtoient en effet des disciplines plus traditionnelles comme la philosophie, l'histoire et la sociologie. Ses chercheurs sont impliqués dans la recherche de solutions à des problèmes sociaux contemporains et entretiennent des liens étroits avec le milieu. Plusieurs d'entre eux interviennent dans les médias et participent aux débats publics sur les grands enjeux sociaux : pluralisme identitaire, laïcité, lutte contre les inégalités. La faculté vise également à former des citoyens possédant des habiletés intellectuelles, des capacités d'analyse et un sens critique qui leur permettent de jouer un rôle de leader dans différentes sphères de la société.

RÉPONDRE AUX BESOINS DU MILIEU

LA FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES MISE SUR L'OUVERTURE AU MONDE, LE PARTAGE DES SAVOIRS, LE SENS CRITIQUE ET L'ESPRIT D'INNOVATION

Claude **Gauvreau**

«Le caractère interdisciplinaire des activités de formation et de recherche et leur ancrage dans le milieu sont des marques distinctives de la Faculté des sciences humaines», souligne sa doyenne, Anne Rochette. Celle-ci constate que de plus en plus de chercheurs de différents départements multiplient les collaborations au sein de la faculté, ainsi qu'avec des collègues d'autres facultés à l'UQAM et à l'extérieur.

Les organismes subventionnaires incitent les chercheurs à travailler en équipe autour d'objets d'étude dont la complexité nécessite les contributions de diverses disciplines, note pour sa part Danielle Julien, vice-doyenne à la recherche. «Notre Institut des sciences cognitives, par exemple, réunit des chercheurs en linguistique, en philosophie, en psychologie, en informatique. Même les sciences naturelles ont recours à l'expertise de nos chercheurs, comme Louise Vandelac (sociologie) et Michèle Garneau (géographie), très actives à l'Institut des sciences de l'environnement.»

Le même phénomène s'observe dans le domaine de la formation. «Il y aura toujours des programmes



Josée Lafond, vice-doyenne aux études, Anne Rochette, doyenne, Danielle Julien, vice-doyenne à la recherche. | Photo: Nathalie St-Pierre

d'études disciplinaires, tels ceux en histoire, en sociologie ou en philosophie, mais la demande sociale est forte pour que l'on offre davantage de programmes multidisciplinaires et spécialisés en vue de répondre aux besoins particuliers du milieu», indique Anne Rochette. C'est pourquoi la faculté a créé récemment des programmes de doctorat et de maîtrise en sciences,

technologies et société, ainsi qu'un Diplôme d'études supérieures spécialisées en gestion des risques majeurs.

QUATRE NOUVEAUX DOCTORATS

L'UQAM sera bientôt la première université en Amérique du Nord à offrir un programme de doctorat en sexologie et la première au Québec

à proposer un doctorat interdisciplinaire en santé et société, sans compter que deux autres projets de doctorat en travail social et en géographie sont en chantier.

«Nous souhaitons développer de plus en plus de programmes avec d'autres facultés», dit la vice-doyenne aux études Josée Lafond. Cela permettra de compléter les formations disciplinaires traditionnelles et de mieux préparer les étudiants à affronter la réalité du marché du travail.» Certains chercheurs en géographie travaillent déjà avec des collègues en sciences de la Terre et en études urbaines, tandis que les perspectives de collaboration sont prometteuses dans le domaine des études internationales, où la faculté possède une masse critique de chercheurs.

La faculté entend également accroître les ententes et les échanges avec des universités étrangères. «Les étudiants d'autres pays sont susceptibles d'être attirés par certains de nos programmes qui n'existent pas ailleurs, tel le doctorat en sciences, technologies et société», observe Josée Lafond.

PRIORITÉ AUX NOUVEAUX CHERCHEURS

Au chapitre de la recherche, la pri-

orité de la faculté est l'accompagnement de ses nouveaux chercheurs, dont le nombre s'est accru et est appelé à augmenter, souligne Danielle Julien. «Les cinq premières années sont souvent déterminantes dans la carrière d'un jeune chercheur, dit-elle. Ils doivent rapidement faire leurs preuves dans un contexte de grande compétition. D'où l'importance de bien encadrer leur cheminement.»

Déjà reconnue pour la quantité et la qualité de ses liens avec les groupes sociaux, les milieux professionnels et les organismes gouvernementaux, la faculté vise à élargir le champ de ses partenariats dans une perspective de mobilisation des connaissances. «Au-delà de la diffusion des résultats de leurs travaux grâce aux publications et aux colloques, les chercheurs doivent démontrer que leurs recherches auront des retombées concrètes dans le milieu et que celui-ci est impliqué à chacune des étapes d'un projet», dit la vice-doyenne.

La faculté a identifié cinq grandes thématiques de recherche, qui ne couvrent pas la totalité des travaux des chercheurs, mais qui illustrent bien la diversité de leurs champs d'intérêt : les déterminants sociaux de la santé; le fonctionnement de l'esprit humain; les identités, les cultures et la mondialisation; les inégalités, marginalités et nouvelles pratiques sociales; les innovations sociales, culturelles, scientifiques et technologiques. L'existence de multiples avenues de recherche et d'une approche interdisciplinaire permet de confronter les perspectives et les méthodes propres à différentes disciplines afin de mieux comprendre les mutations que connaît la société et d'analyser les enjeux les plus importants. «Nous souhaitons être encore plus présents dans le secteur de la santé et avons des projets en chantier dans des domaines où nous sommes des acteurs majeurs, comme ceux de la violence et de la diversité sexuelles», observe Danielle Julien.

La Faculté des sciences humaines est en pleine croissance. Mais pour maintenir sa vitesse de croisière, elle devra compter sur davantage de ressources, tant humaines que financières. «C'est là un de ses principaux défis», conclut Anne Rochette. ■

UN RÔLE CRITIQUE

LE CONTEXTE D'EFFERVESCENCE INTELLECTUELLE ET DE CRITIQUE SOCIALE DE LA FIN DES ANNÉES 60 A MARQUÉ L'ÉMERGENCE ET LE DÉVELOPPEMENT DES SCIENCES HUMAINES À L'UQAM, RAPPELLE L'HISTORIEN DES SCIENCES YVES GINGRAS.

Marie-Claude Bourdon

Selon l'approche fonctionnaliste, qui règne en sciences sociales dans les années 60, la société est vue comme une grande structure composée de sous-structures ayant chacune leur fonction sociale. Impossible de toucher à l'une de ces composantes sans remettre en cause l'équilibre de la structure globale. À l'époque de la création de l'UQAM, toutefois, cette théorie est radicalement remise en question par la sociologie du conflit, qui perçoit plutôt la société comme le lieu de luttes entre différents groupes qui cherchent à s'approprier le pouvoir. «À la première rentrée de l'UQAM, à l'automne 1969, ces idées nouvelles vont tout naturellement se cristalliser dans des départements de sciences humaines et sociales assez revendicateurs et turbulents», rappelle Yves Gingras, professeur au Département d'histoire et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences.

Même inconsciemment, la nouvelle université qui naît au centre-ville ne peut se donner le mandat d'imiter l'Université de Montréal ou l'Université Laval et cherche à se distinguer, poursuit l'historien. Elle va donc affirmer sa personnalité par la critique sociale. Par ailleurs, elle n'a pas les moyens des institutions bien établies pour se lancer dans des domaines comme la médecine ou la physique nucléaire, qui nécessitent des financements énormes. «Il était donc inévitable, dans la conjoncture où l'UQAM a été créée, que le cœur de l'Université soit dominé par les sciences sociales.»

NOUVEAUX ENJEUX

Ce n'est pas un hasard si les études féministes ou les questions environnementales ont d'abord



Illustration: Katy Lemay

trouvé un terrain fertile à l'UQAM, observe Yves Gingras. C'est parce que ces nouveaux enjeux apparaissent dans les années 60 et 70, au moment même où l'université est mise sur pied. Au début, les chercheurs du secteur des sciences humaines sont pour plusieurs des militants qui s'intéressent moins à l'avancement des connaissances abstraites qu'aux demandes des groupes sociaux, d'où l'originalité du Service aux collectivités de l'UQAM, qui sera ensuite imité par d'autres universités. À partir du milieu des années 80, toutefois, d'autres priorités se dessinent. «Pour qu'une université soit reconnue, elle ne peut se contenter de répondre aux demandes des syndicats et des groupes de femmes», dit l'historien. Sans cesser de s'intéresser à ce type de demandes, on élargit le champ de la recherche, mais, surtout, on commence à se soucier d'obtenir des fonds d'orga-

nismes comme le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) du Canada, qui apportent une reconnaissance institutionnelle importante. «Les subventions de recherche à l'UQAM ont d'ailleurs augmenté très rapidement à partir de ce moment-là.»

DU SOCIALISME À LA RECHERCHE SOCIOLOGIQUE

Dans les années 70, des professeurs de l'UQAM publiaient les *Cahiers du socialisme*, une revue qui, comme son titre l'indique, faisait une analyse de gauche de la société, raconte Yves Gingras. Dans les années 80, cette revue a périclité pour finalement être remplacée par les *Cahiers de recherche sociologique*, qui sont le pendant à l'UQAM de *Recherches sociographiques* à l'Université Laval et de *Sociologie et Sociétés* à l'Université de Montréal. «Dorénavant, nous

suite en P11 ►

SPÉCIAL

SCIENCES HUMAINES

LA SANTÉ PAR LES SCIENCES HUMAINES

SPÉCIALISTE DE LA PSYCHOLOGIE COMMUNAUTAIRE, JANIE HOULE S'INTÉRESSE AUX FACTEURS INCITANT LES PERSONNES SOUFFRANT DE DÉPRESSION À PRENDRE LEUR SANTÉ EN CHARGE.

Pierre-Etienne Caza

Embauchée en décembre dernier au Département de psychologie, Janie Houle incarne à merveille la relève en matière de recherche et d'enseignement à la Faculté des sciences humaines. Dynamique et enthousiaste, la jeune professeure est passionnée par son domaine de recherche, la psychologie communautaire. «Il s'agit d'une spécialité méconnue que je souhaite faire connaître aux étudiants qui débudent le bac en psycho, car plusieurs croient à tort que le seul débouché du programme est la psychologie clinique», dit-elle.

Janie Houle a fait ses premières armes en recherche sous la direction du professeur Brian L. Mishara, directeur du Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie (CRISE).



Photo: istockphoto.com

«Ma thèse de doctorat portait sur le suicide chez les hommes, qui sont quatre fois plus nombreux que les femmes à s'enlever la vie au Québec», note-t-elle. Sa recherche, qui a été reçue avec intérêt au Québec et en Europe, a démontré que les hommes qui adhèrent très fortement au rôle masculin traditionnel (caractérisé par le stoïcisme, l'indépendance, l'invulnérabilité et l'agressivité) sont plus à risque de commettre des gestes suicidaires. Cette adhésion se traduit en effet par une réticence à demander de l'aide et donc par une difficulté à obtenir du soutien de l'entourage. «J'ai aussi démontré que le réseau de soutien social de ces hommes-là était "épuisé", qu'il ne pouvait plus jouer son rôle de protection», ajoute la chercheuse.

L'AUTOGESTION DE LA SANTÉ

En attendant de déposer l'automne prochain sa première demande de chercheuse-boursière au Fonds de la recherche en santé du Québec, Janie Houle est cochercheuse dans le cadre de deux projets subventionnés par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), lesquels sont orientés vers une meilleure compréhension de

l'autogestion de la santé en lien avec la dépression. «Mes recherches ont pris une nouvelle tangente depuis mon stage postdoctoral en médecine familiale au CHUM, explique-t-elle. J'ai constaté que les médecins ont énormément de défis à relever en matière de troubles de santé mentale courants, comme la dépression et les troubles anxieux. Il y a quelques années, ces troubles étaient considérés comme transitoires, donc guérissables. Or, on les considère aujourd'hui comme des maladies chroniques – le taux de probabilité de rechute est de 85 % dans les 15 années suivant le premier épisode dépressif – et les médecins doivent les traiter différemment.»

Janie Houle se penche désormais sur ce que l'on appelle l'autogestion de la santé, «c'est-à-dire comment une personne peut s'approprier le pouvoir d'agir sur sa situation et mettre en place des changements concrets dans sa vie pour améliorer sa santé et éviter les rechutes», explique-t-elle.

Elle souhaite mieux comprendre les déterminants de l'autogestion de la santé, en adoptant une perspective de genre. «Mes recherches doctorales m'ont sensibilisée au fait que les problèmes de

santé mentale ne sont pas vécus de la même façon par les hommes et les femmes et que nous devons en tenir compte dans les interventions.» Les déterminants de la santé ne sont pas qu'individuels, précise cependant la jeune femme. La famille, la communauté et le réseau de la santé font partie du problème autant que de la solution! «Pourquoi soigner les personnes si c'est pour les renvoyer ensuite dans l'environnement qui les a rendues malades?, demande-t-elle. Il est important de créer des environnements favorables à la santé.»

LES SCIENCES HUMAINES EN 2010

«L'interdisciplinarité est au cœur de ma démarche de recherche et je travaille pour favoriser l'application des connaissances dans la pratique. Les résultats doivent être pertinents pour les gens sur le terrain, alors mieux vaut les impliquer dès le départ», explique la chercheuse, dont les deux projets impliquent médecins de famille, psychiatres, endocrinologues, infirmières, travailleurs sociaux et nutritionnistes. Ces projets sont également dotés de comités conseils composés des représentants des personnes atteintes, des représentants des organismes communautaires et des décideurs du réseau de la santé.

Pertinentes, les sciences humaines, en 2010 ? Janie Houle n'en doute pas une seconde ! «L'Organisation mondiale de la santé considère la santé comme un état de bien-être psychologique, social et physique, qui va au-delà de l'absence d'une maladie. Les deux recherches dans lesquelles je suis impliquée sont complémentaires avec les sciences de la santé et ont pour but de contribuer au bien-être des individus», conclut-elle fièrement. ■

LA FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES, C'EST...

- Plus de 4 700 étudiants
- Près de 29 000 diplômés
- 220 professeurs
- Quelque 600 chargés de cours
- 71 employés de soutien
- 8 départements (géographie, histoire, linguistique, philosophie, psychologie, sciences des religions, sexologie, sociologie) et 1 école (travail social)
- 36 programmes d'études de premier cycle
- 25 programmes d'études de cycles supérieurs
- 2 instituts (études et recherches féministes, sciences cognitives), 7 chaires de recherche du Canada, 4 chaires de recherche-innovation, 1 chaire internationale, 4 centres de recherche institutionnels, 7 laboratoires FCI
- Un taux de réussite de près de 40 % aux concours des organismes subventionnaires

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

▼ suite de la P09 |
Un rôle critique

avons, nous aussi, une revue de sciences sociales savante, caractérisée par son comité de rédaction et ses problématiques académiques. Nous nous sommes normalisés.»

Signe des temps, toutefois, avec la montée du néolibéralisme, une nouvelle revue intitulée *Nouveaux cahiers du socialisme* a fait son apparition dans l'environnement uqamien au cours des dernières années. «Elle compte d'ailleurs parmi ses collaborateurs certains des mêmes professeurs qui écrivaient dans les premiers *Cahiers*», observe Yves Gingras.

ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE

D'autres facteurs, et au premier chef l'évolution des technologies, ont contribué à transformer la recherche en sciences humaines au cours des années, souligne l'historien. La création de bases de données inimagi-

nables il y a 40 ans a accéléré de façon extraordinaire la production du savoir. Le développement de l'imagerie cérébrale a propulsé l'avancement des sciences cognitives, très présentes à l'UQAM dans les Départements de psychologie et de philosophie. Dans la plupart des domaines de recherche, la multiplication des nouveaux moyens de communication a favorisé l'augmentation des échanges internationaux.

«En gros, les transformations de l'UQAM ont suivi les transformations de l'espace social en général, note Yves Gingras. C'est normal, comme il est tout à fait normal d'assister à une certaine institutionnalisation de l'université. Mais je crois que l'UQAM doit continuer d'exercer son rôle critique. C'est encore ce qui fait sa spécificité.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

L'IREF A 20 ANS

Créé en 1990, l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) de l'UQAM célèbre cette année son 20^e anniversaire. Pour l'occasion, l'Institut organise une série de conférences-midi :

- *L'intervention féministe : fondements d'une pratique et enjeux actuels.* Avec Christine Corbeil, professeure retraitée de l'École de travail social et professeure associée à l'IREF, et Isabelle Marchand, chargée de cours à l'École de travail social. Jeudi 8 avril.
- *Réflexions sur l'histoire des études et de la pensée féministes au Québec. Défis anciens et nouveaux défis.* Avec Nadia Fahmy-Eid, professeure retraitée du Département d'histoire. Mercredi 14 avril.
- *Vieilles et après ! Rapports des femmes au vieillissement.* Avec Michèle Charpentier, professeure à l'École de travail social et directrice scientifique du Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale du CSSS Cavendish, et Anne Quéniart, professeure au Département de sociologie. Mercredi 21 avril.

Toutes les conférences se tiendront de 12h 30 à 14h, au local DS-1950 du pavillon J.-A. de Séve.

L'IREF est un lieu de coordination, de recherche, d'enseignement et de diffusion des savoirs dans le domaine des études féministes. Il constitue l'un des plus vastes champs d'études interdisciplinaires au Québec et au Canada sur les conditions de vie des femmes, les divers courants du féminisme et les rapports sociaux de sexes.



CONFÉRENCE SUR MARIE GÉRIN-LAJOIE

La Faculté des sciences humaines et son Conseil de diplômés présentent, le 8 avril prochain, une grande conférence publique de Jennifer Stoddart, commissaire à la protection de la vie privée du Canada, intitulée *Marie Gérin-Lajoie, éclairceuse : défendre et promouvoir les droits et libertés d'un siècle à l'autre.*

Marie Gérin-Lajoie a servi d'objet d'étude mais aussi d'inspiration à de nombreuses personnes qui ont consacré leur carrière à la défense des droits de la personne et des libertés individuelles. Jennifer Stoddart, diplômée de l'UQAM (M.A. histoire, 1974) et récipiendaire du Prix Reconnaissance 2009 de la Faculté des sciences humaines, est de ce nombre. Avant d'être à la tête de la Commission d'accès à l'information du Québec, puis du Commissariat à la protection de la vie privée du Canada, elle s'est intéressée à la vie et à l'œuvre de Marie Gérin-Lajoie, avocate des droits des femmes. Elle livrera ses réflexions sur l'avancement des droits et libertés, notamment du droit à la vie privée et des droits des femmes.

La conférence se déroulera de 19h à 20h, à la salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400) du pavillon Judith-Jasmin.



COMMENT ÉVALUER L'EXCELLENCE EN RECHERCHE ?

Quelles logiques suivent les comités de pairs avant de rendre leur verdict concernant l'octroi d'une subvention ou d'une bourse de recherche ? Quels mécanismes sont à l'œuvre quand il s'agit de juger de la qualité d'un projet ou d'une démarche scientifique ? Quelle place occupent les intérêts individuels, les relations interpersonnelles, les perceptions et les émotions lors des discussions en comité ? Ces questions fascinantes seront abordées par Michèle Lamont, professeure au Département de sociologie de l'Université Harvard, dans le cadre d'une conférence publique se déroulant en français, organisée par le Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST).

Auteure de l'ouvrage *How Professors Think : Inside the Curious World of Academic Judgement*, Michèle Lamont a étudié et analysé de nombreuses délibérations d'experts et a interrogé les membres des jurys, dans diverses disciplines des sciences humaines et sociales, afin de découvrir ce qui se cache derrière les portes closes des comités d'évaluation.

La conférence aura lieu le jeudi 15 avril, de 16 à 18h, au local D-R200 du pavillon Athanase-David.

Soirée de clôture du 40^e anniversaire de l'UQAM et remise des Prix Reconnaissance UQAM 2010

Venez célébrer la réussite
de neuf diplômés de l'UQAM.

LUNDI 26 AVRIL 2010, 17 H 30

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
300, boul. De Maisonneuve Est, Montréal

INFORMATION
ET INSCRIPTION EN LIGNE

514 987-3098

www.prixreconnaissance.uqam.ca

UQAM

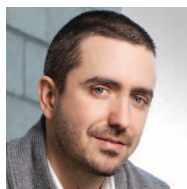
40 ans



ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION

Jean-Marc Eustache

B.Sp. économique 75
Président et chef de la direction
Transat A.T. inc.



FACULTÉ DES ARTS

David Altmejd

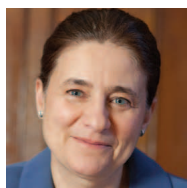
B.A. arts visuels 98
Artiste sculpteur



FACULTÉ DE COMMUNICATION

Manon Barbeau

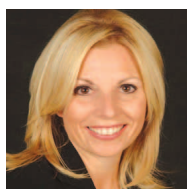
B.Sp. animation culturelle 74
Cinéaste et directrice générale
du Wapikoni Mobile



FACULTÉ DE SCIENCE POLITIQUE ET DE DROIT

M^e Johanne Doyon

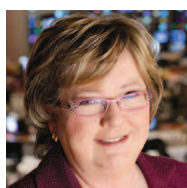
B.A. ét. littéraires 80, LL.B. 83
Avocate, Doyon & Associés



FACULTÉ DE SCIENCE POLITIQUE ET DE DROIT

L'honorable Dominique Larochelle

LL.B. 88
Juge à la Cour du Québec



FACULTÉ DES SCIENCES

Jocelyne Blouin

B.Sp. sciences (physique) 74
Météorologue, Société Radio-Canada



FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Yolande Brunelle

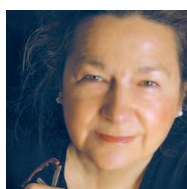
B.Éd. adaptation scolaire 86
Directrice, École Saint-Zotique



FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

Louise Richer

B.Sp. psychologie 76
Directrice générale et pédagogique
École nationale de l'humour et comédienne



TÉLUQ

Élane Hémond

Maîtrise ès arts 02
Consultante et formatrice

ICODECIVIL

UN ÉTUDIANT EN DROIT DE L'UQAM MET AU POINT UNE APPLICATION IPHONE POUR LE CODE CIVIL DU QUÉBEC.

Marc-André Sabourin

Ranger une version du Code civil du Québec dans la poche arrière d'un jean est aussi irréaliste que d'y glisser une bible. Mike Ahmarani accomplit pourtant cet exploit sans rien déchirer. Son truc n'est pas une paire de pantalons XXL, mais l'application pour iPhone qu'il a développée en marge de ses études en droit à l'UQAM.

Le programme créé par cet étudiant en deuxième année est très convivial. Du bout des doigts, l'utilisateur d'un iPhone ou d'un iPod touch peut naviguer dans l'index du texte de loi et effectuer une recherche à l'aide d'un mot-clé ou d'un numéro d'article. Et lorsque le gouvernement modifie le Code civil du Québec, le logiciel se met à jour automatiquement.

L'information fournie par l'application de Mike Ahmarani est déjà accessible gratuitement sur le Web à l'aide d'un téléphone intelligent. Cependant, les pages du gouvernement ne sont pas conçues pour être affichées sur l'écran d'un cellulaire, ce qui rend pénible la navigation au travers des 3 168 articles que compte le Code civil. «Il faut aussi que le téléphone soit connecté au réseau, ce qui n'est pas toujours le cas, souligne l'étudiant. Avec mon application, Internet est nécessaire uniquement pour le téléchargement. Ensuite, on peut consulter la loi n'importe où et n'importe quand.»

C'est un jour qu'il avait oublié de prendre son Code civil avec lui que Mike Ahmarani a eu l'idée de développer son programme. «J'ai cherché une application dans



Photo: Nathalie St-Pierre

l'App Store, mais j'en ai seulement trouvé pour la France et pour la Louisiane. Je me suis dit qu'il en fallait une pour le Québec.»

Créer le logiciel a requis près de deux mois de travail à l'étudiant, qui fait de la programmation et conçoit des sites Web en amateur depuis l'âge de 12 ans. «Comme c'était la première application pour iPhone que je développais,

j'ai dû recommencer à zéro à quelques reprises», raconte-t-il.

L'effort en a valu la chandelle. Son application, vendue au prix de 15 \$ via l'App Store, a déjà trouvé plusieurs acquéreurs depuis son lancement à la fin du mois de janvier. Une belle surprise pour cet étudiant qui voulait «simplement faire une application pour lui-même».

Avec la popularité croissante de l'iPhone et les quelque 23 000 avocats que compte la province, sans oublier les étudiants en droit, le marché potentiel du produit de Mike Ahmarani est considérable. Les nombreuses suggestions d'améliorations qu'il a reçues des utilisateurs l'ont d'ailleurs convaincu de poursuivre le développement de son application. «Je compte utiliser l'été pour ajouter d'autres textes de loi, comme le Code de procédure civile, le Code criminel et la Constitution du Canada. Comme j'ai plus d'expérience, ce sera plus rapide que la première fois!» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

Faites-vous entendre.

L'évaluation de l'enseignement de 1^{er} cycle se fait en ligne.

www.evaluation.uqam.ca

UQAM



PRIX LITTÉRAIRE DE RADIO-CANADA

La doctorante en études littéraires **Laurance Ouellet-Tremblay** figure parmi les lauréats des Prix littéraires Radio-Canada 2009. Elle a remporté le premier prix dans la catégorie Poésie (francophone) pour son recueil intitulé *Était une bête*. Elle recevra 6 000 \$ de la part du Conseil des Arts du Canada. Ses textes seront également publiés dans le magazine *enRoute* d'Air Canada entre les mois d'avril et de septembre 2010.

LES ÉTOILES EN SOCCER

Six Citadins figurent parmi les membres des équipes d'étoiles de la dernière saison intérieure en soccer universitaire. L'attaquant **Paul Darboux**, étudiant au baccalauréat en administration, a été nommé joueur par excellence de la saison. Premier marqueur de la ligue, il a été élu sur la première équipe d'étoiles du circuit et a mené son équipe vers la deuxième place du classement de la saison régulière. Son coéquipier, le milieu Mourad Bentouati, étudiant à la maîtrise en gestion de projet, a également été nommé sur la première équipe d'étoiles, tandis que les arrières **Étienne Gratton**, étudiant libre, et **Francis Molassoko**, étudiant au certificat en administration, ont été élus au sein de la deuxième équipe d'étoiles. L'équipe féminine n'est pas en reste avec la nomination de deux de ses joueuses sur la deuxième équipe d'étoiles de la ligue. Il s'agit de l'arrière **Marie-Pier Chicoine**, étudiante au baccalauréat en actuariat, et de l'attaquante **Lora Lehr**, doctorante en psychologie.

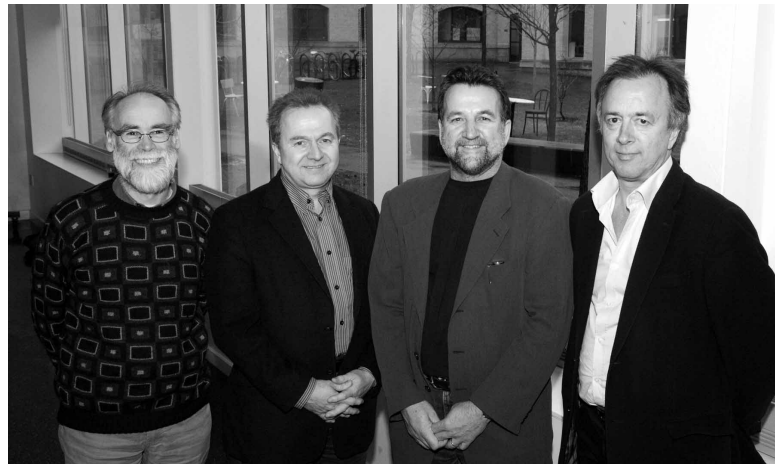
CHARRETTE EN URBANISME 2010

Pour une quatrième année, l'Association générale des étudiants en urbanisme (AGEUR) de l'École des sciences de la gestion (ESG UQAM) organisait, du 26 au 28 février, la Charrette en urbanisme 2010, sous le thème «Habitez le terrain». Cette année, la problématique était l'aménagement des lieux de l'Hippodrome de Montréal. Le premier prix, une bourse de 1 500 \$ de Daniel Arbour & Associés, a été remis au projet «4 milieux», créé par l'équipe composée de **Alexandre Auger**, urbanisme, ESG UQAM; **William Charbonneau**, urbanisme, ESG UQAM; Vincent Robert-Huot, UdeM (2e cycle); **Julien Trépanier-Jobin**, urbanisme, ESG UQAM; et **Anh Vi-Tran**, urbanisme, ESG UQAM. Le deuxième prix, une bourse de 1 000 \$, a été remis au projet «À cheval sur le passé», de l'équipe composée de **Pascal Caron-Savard**, urbanisme, ESG UQAM; **Anik Fortin**, urbanisme, ESG UQAM; **Cécile Orreindy**, urbanisme, ESG UQAM; Pascal Simard, urbanisme, ESG UQAM; et Michael Tremblay, UdeM (2e cycle).

EN ROUTE VERS LA SIMULATION DES NATIONS UNIES

Une première capsule diffusée sur UQAM.tv donne un aperçu du documentaire *Le monde en coulisse*, qui sera présenté sur TV5 à l'hiver 2011. Ce documentaire de Films Jad explore les rouages de la diplomatie et de la politique internationale à travers l'expérience de la délégation de la Faculté de science politique et de droit qui participe cette année à la Simulation des Nations Unies. On suit le groupe d'étudiants du processus de sélection jusqu'à la simulation, qui se tiendra à New York du 30 mars au 3 avril prochains. Deux autres capsules seront diffusées au cours des prochaines semaines.

NOUVEAU PROGRAMME DE DOCTORAT UQAC-UQAM



Michael Higgins, professeur au Département des sciences appliquées de l'UQAC; Mario Morin, doyen de la Faculté des sciences de l'UQAM; Alain Tremblay et Michel Lamothe, professeurs au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère de l'UQAM. | Photo: Nathalie St-Pierre

L'Université du Québec à Montréal (UQAM) et l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) ont inauguré leur nouveau programme conjoint de doctorat en sciences de la Terre et de l'atmosphère, le 23 mars dernier, à la Chaufferie du Cœur des sciences. Ce doctorat conjoint UQAC-UQAM vise la formation de diplômés de haut calibre dans des secteurs stratégiques des sciences de la Terre et de l'atmosphère requérant des approches pluridisciplinaires. Il vise des applications dans les domaines des ressources, de l'aménagement, des changements globaux et de la prévision des risques naturels.

UN JUTRA POUR DENIS VILLENEUVE



Lors de la 12^e Soirée des Jutra, présentée le 28 mars dernier, le diplômé Denis Villeneuve (B.A. communication, 1992) a remporté le prix de la meilleure réalisation pour son film *Polytechnique*. Ce film a également obtenu trois autres récompenses : meilleur acteur de soutien, meilleur montage et meilleur son. Reconnu comme l'un des cinéastes les plus talentueux de sa génération, Denis Villeneuve a remporté le Prix Reconnaissance de la Faculté de lettres, langues et communications en 2001.

Un autre diplômé, Patrick Roy (B.A. administration, 1991), est l'un des distributeurs du film *De père en flic*, qui a remporté le Jutra du Guichet d'or pour le film ayant récolté les meilleures recettes au guichet.

RECONNAISSANCE MEXICAINE

Le professeur **Fernando Hitt**, du Département de mathématiques, a été honoré récemment par l'Université de Sonora, au Mexique. Une plaque commémorative y a été dévoilée en son honneur, en reconnaissance de sa contribution à la formation de ressources humaines spécialisées dans la didactique des mathématiques et de son appui à la création du Laboratoire de calculatrices avancées de l'Université de Sonora. L'Université de Sonora est une institution d'enseignement supérieur public qui comprend plus de 29 000 étudiants et 3 000 enseignants. Rappelons qu'avant d'être professeur à l'UQAM, Fernando Hitt a œuvré pendant près de 30 ans au Centre d'investigation des études avancées de l'Institut polytechnique national, à Mexico.

RETROUVAILLES DE LA FACULTÉ DES ARTS



Les ambassadeurs de la Faculté des arts. | Photo: Daniel Desmarais

Plus de 250 personnes ont assisté à la soirée de retrouvailles de la Faculté des arts, le 25 mars dernier, au Centre Pierre-Péladeau. Cette soirée, animée par Jean-Philippe Uzel, directeur du Département d'histoire de l'art, clôturait le mois de la Faculté des arts dans le cadre du 40^e anniversaire de l'UQAM.

Des diplômés ont reçu le titre d'ambassadeur du 40^e anniversaire de l'UQAM. Cette mention, remise par la doyenne de la Faculté, Louise Poissant, et par le président du Conseil de diplômés, Richard Bonneau, vise à souligner la contribution particulière de chacun à leur sphère d'activité professionnelle ainsi qu'au rayonnement de leur *alma mater*.

NOUVEAUX BOURSIERS EN SCIENCES HUMAINES



Douze étudiants des cycles supérieurs ont reçu récemment un coup de main financier important de la part de la Faculté des sciences humaines. Celle-ci a remis des bourses de fin d'études d'une valeur de 2 000 \$ chacune à six candidats à la maîtrise, tandis que six doctorants ont obtenu une bourse de 3 000 \$.

Créé en 2002, le programme de bourses de fin d'études de la faculté vise à soutenir les étudiants en rédaction de mémoire ou de thèse, à promouvoir l'excellence aux cycles supérieurs et à favoriser la réduction de la durée des études.

Parmi les sujets de mémoire ou de thèse choisis par les lauréats, mentionnons les relations interculturelles entre Autochtones et Allochtones en milieu urbain, la régulation de la diversité religieuse au Québec et en France, et le rôle de la passion idéologique, la menace identitaire et la haine dans l'extrémisme et le militantisme «paisible». ■

Première rangée : Marie-Claude Drouin (maîtrise, sexologie) et Claude-Émilie Roy (maîtrise, philosophie). Deuxième rangée : Sylvain Cornac (maîtrise, histoire), Shanie Leroux (maîtrise, travail social) et Dahlia Namian (doctorat, sociologie). Troisième rangée : Roxanne Guévin (doctorat, histoire), Guillaume Tremblay (maîtrise, histoire) et David Koussens (doctorat, sociologie). | Photo: Denis Bernier

UN SÉJOUR EN NORVÈGE

Les étudiants Amélie Marcoux-Héroux et Nicolas Hardy s'envoleront pour la Norvège à la fin du mois de mai dans le cadre d'un projet subventionné à raison de 150 000 couronnes (un peu plus de 25 000 \$) par le gouvernement norvégien. Ils passeront deux semaines au Buskerud University College, où ils assisteront à un cours de 40 heures portant sur l'entrepreneuriat et le leadership.

Cette subvention a été obtenue par le professeur Jacques Forest, du Département d'organisation et ressources humaines, qui a soumis un projet d'échange en collaboration avec un groupe de Penn State Hazleton, un campus de l'Université d'État de Pennsylvanie. «Soixante-treize projets ont été déposés auprès du Norwegian Center for International Cooperation in Higher Education et nous faisons partie des quatre projets retenus», dit-il fièrement.

Le cours suivi par les deux étudiants sera crédité dans leur cursus de l'UQAM. «J'ai hâte de découvrir une nouvelle culture et de bénéficier de cette expérience unique», souligne Amélie Marcoux-Héroux. L'étudiante libre, qui a déposé sa demande pour intégrer la majeure en communication l'automne prochain, est vice-présidente aux communications de l'AIÉSEC, une association gérée par des étudiants qui se veut une plateforme internationale permettant aux jeunes d'explorer et de développer leur potentiel de leadership afin d'avoir un impact positif sur la société.

Nicolas Hardy, qui est également impliqué dans l'AIÉSEC, est étudiant au certificat en comptabilité générale. «J'intégrerai le baccalauréat en sciences comptables à l'automne et la profession de CMA m'intéresse, dit-il. Je crois qu'un cours portant sur le leadership, dans le cadre d'un échange comme celui-là, ne peut qu'ajouter de la valeur à ma formation.»

À suivre dès leur retour de Norvège... ■

GRANDE BIBLIOTHÈQUE

Nouvelle série de conférences

La
RÉVOLUTION
TRANQUILLE

50 ans
d'héritages

Les grands chantiers
de la Révolution tranquille :
éducation, culture et santé

Conférencier : **Gilles Paquet**, professeur émérite à
l'École de gestion Telfer de l'Université d'Ottawa

Le mardi 13 avril à 19 h 30
À l'Auditorium de la Grande Bibliothèque

Entrée libre; 300 places disponibles

Une présentation de

Avec l'appui de

« ILS L'ONT DIT... »

«Ce sont les crises qui sont inquiétantes, pas les relations publiques. Chez Toyota, ce sont les voitures qui représentent un danger, pas les relations publiques. Même chose avec le virus H1N1.»

— Bernard Motulsky, titulaire de la Chaire de relations publiques et communications marketing
La Presse, 29 mars 2010

«À moins d'être totalement incompetents, ce dont je doute, les officiers supérieurs du SPVM savent que leur choix de la confrontation aura pour effet d'alimenter la tension entre policiers et manifestants venus critiquer leur brutalité; les agents du SPVM agissent donc comme des pompiers pyromanes.»

— Francis Dupuis-Déri, professeur au Département de science politique
Le Devoir, 23 mars 2010

L'effet Bherer

Tenir tête au vieillissement cérébral

Professeur de psychologie à l'UQAM, directeur du Laboratoire d'étude de la santé cognitive des aînés et directeur associé à la recherche clinique au centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, Louis Bherer s'intéresse à la santé cognitive des aînés. Ses recherches évaluent l'efficacité des programmes d'exercice physique et de stimulation intellectuelle. Les résultats qu'il obtient suscitent beaucoup d'espoir pour maintenir le cerveau en bonne santé et retarder le déclin cognitif associé au vieillissement.

Recherchez des professeurs et des programmes qui créent un mouvement.

effet.uqam.ca

L'effet UQAM

LE RAPPORT ANNUEL DE L'UQAM 2008-2009 EST MAINTENANT EN LIGNE

Le rapport annuel 2008-2009 de l'Université du Québec à Montréal est maintenant en ligne au www.rapport2008-2009.uqam.ca. Rappelons que le Conseil d'administration avait adopté les états financiers vérifiés de l'Université pour cet exercice lors d'une séance régulière le 23 février 2010. Le recteur, M. Claude Corbo, s'était réjoui des résultats rassurants qui permettaient à l'UQAM de s'engager résolument vers son développement institutionnel.

PLUS QU'UN RAPPORT ANNUEL !

Ce rapport virtuel présente une série d'entrevues vidéo sur le thème de *L'effet UQAM*, avec la présidente du Conseil d'administration, Mme Isabelle Hudon, le recteur, M. Claude Corbo, le président de la Fondation de l'UQAM, M. Jean-Marc Eustache, ainsi que des professeurs, chargés de cours, étudiants et employés qui témoignent du rôle et de l'impact de l'UQAM au sein de la société. On y trouve également de nombreuses rubriques, dont les prix et distinctions accordés aux membres de la communauté universitaire, le développement durable et une galerie de photos illustrant l'année en images.

Selon Mme Hudon, ce rapport annuel présente plusieurs exemples concrets de l'effet produit par les gens de l'UQAM depuis 40 ans. «L'UQAM apporte une contribution remarquable à cet égard. En témoignent les quelque 200 000 diplômés qu'elle a formés et qui s'illustrent dans toutes les sphères d'activités, tant au Québec que dans le reste du monde. Il s'agit d'un apport d'autant plus considérable que certains de ces diplômés n'auraient pu envisager des études universitaires n'eût été de l'accessibilité qu'offre l'UQAM en permettant de concilier travail et études.»

«Notre communauté s'est donné un Plan stratégique 2009-2014 qui trace les voies de l'avenir et a remis au gouvernement du Québec un Plan de retour à l'équilibre budgétaire 2009-2016 faisant du développement académique la voie conduisant à l'équilibre budgétaire», déclare pour sa part le recteur Corbo.

Soulignons enfin que le rapport annuel est réalisé par le Service des communications avec l'étroite collaboration de l'équipe de production multimédia du Service de l'Audiovisuel. ■

SUR LE WEB ●
www.rapport2008-2009.uqam.ca ●

SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

8		9		2		3
	4		7		5	
	2			4		1
		5	2		8	
			5	7	6	
		1		8	6	
6			5			7
		7		3		9
3			4		1	5

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

RÉCEPTION DES CITADINS



Le recteur, Claude Corbo, entouré de membres des équipes championnes des Citadins. | Photo: Nathalie St-Pierre

Les équipes championnes des Citadins ont été honorées par le recteur de l'UQAM, Claude Corbo, le 31 mars dernier. Philippe Champagne, Roxanne Fraser et Valérie St-Jacques ont aidé l'équipe de badminton à remporter le championnat québécois par équipe, alors qu'Éric Côté-Kougnima et l'entraîneuse Olga Hrycak ont joué un rôle déterminant dans la conquête du championnat de basketball universitaire québécois.

NOUVELLES DE LA FONDATION

LANCEMENT D'ÉTUDES SANS FRONTIÈRES



Fondé par deux cadres du Service des communications de l'UQAM, Angèle Dufresne et Francine Jacques, l'organisme sans but lucratif Études sans frontières (ESF), section Québec, présentait, le 24 mars dernier, la première boursière qu'il accueille grâce aux dons faits au Fonds ESF-Qc, géré par la Fondation de l'UQAM. Le Lancement a eu lieu en présence de la doyenne de la Faculté des sciences humaines, Anne Rochette, de la directrice générale de la Fondation de l'UQAM, Diane Veilleux, et d'une trentaine d'invités, donateurs et sympathisants.

L'originalité du mouvement Études sans frontières est qu'il donne la chance à des jeunes ayant connu la guerre ou des désordres politiques ou environnementaux très graves dans leur pays d'origine de compléter leurs études dans des conditions optimales. Une fois leurs études terminées, ils s'engagent à retourner dans leur pays pour aider à sa reconstruction. Les boursiers d'ESF sont tous sélectionnés sur la qualité de leur «projet de retour», qui doit être élaboré avant même qu'ils ne quittent leur pays. Leur dossier académique, leur maîtrise du français et leur capacité à s'adapter à la vie occidentale sont aussi pris en compte.

La première boursière d'ESF section Québec est Marie Michèle Uyisenga, native du Rwanda. Doctorante en psychologie clinique, elle a commencé ses études à l'UQAM l'hiver dernier. Son projet de retour, une fois ses études complétées, sera d'aider ses compatriotes qui ont connu le génocide, et leurs enfants, à vaincre les traumatismes associés à cet horrible massacre. Elle s'intéresse également aux conséquences du sida qui ravage les familles africaines, laisse des orphelins et disloque le tissu social et économique.

ESF section Québec aide également deux jeunes congolais à terminer leurs études en République Démocratique du Congo (RDC). Il s'agit de Judith Bubobubo Mwami, qui étudie en science politique et administrative à l'Université de Kindu, dans l'Est de la RDC, et qui souhaite lutter pour les droits des femmes au Congo, et de Jean-Pierre Mukubi Wangozi, qui termine des études en développement rural afin de combattre la pauvreté et le sous-développement du monde rural congolais par des méthodes modernes d'agriculture. Le «projet Congo» est mené en collaboration avec l'antenne allemande d'ESF.

Fondé par des étudiants français à Paris, en 2003, ESF est un mouvement international implanté dans cinq pays européens - l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, la France et l'Italie. Le Québec est la seule antenne opérationnelle hors de l'Europe.

Comme le faisait remarquer la présidente d'ESF-Qc, Angèle Dufresne (M.A. science politique, 98), «de tous les schémas de développement connus et expérimentés depuis 60 ans à travers la planète, le seul qui rapporte des dividendes élevés et à perpétuité, c'est l'éducation. Non seulement on ne désapprend pas ce qu'on a appris, mais on le lègue à ses enfants. C'est ça le développement durable!»

Pour faire un don : www.fondation.uqam.ca, «Fonds Études sans frontières (QC)»

www.etudessansfrontieres.qc.ca

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

DIFFICILES VERBES PRONOMINAUX(1)

Accordez le participe passé :

- 1- Elles se sont préparé(...) des gâteaux.
- 2- L'idée qu'elles s'en sont fait(...) est totalement biaisée.
- 3- Elles se sont tendu(...) la main.
- 4- Les relations qu'ils se sont fait(...) ne sont pas reluisantes.
- 5- Ils se sont rendu(...) compte de leur erreur.

L'accord du participe passé des verbes pronominaux présente de nombreuses embûches si l'on ne maîtrise pas bien les différentes règles à appliquer. Nous consacrerons plusieurs chroniques à son explication.

Un verbe pronominal est un verbe accompagné d'un pronom personnel qui est le reflet du sujet : *je me lave, tu te laves, etc.* Si ces verbes sont toujours conjugués avec l'auxiliaire *être*, leur participe passé ne s'accorde pas avec le sujet dans tous les cas. Et c'est là que les problèmes surgissent : on a tendance à confondre la règle d'accord du participe passé des verbes pronominaux avec celles des verbes non pronominaux utilisant l'auxiliaire *être*.

Lorsqu'un verbe est employé de manière pronominale, il faut procéder en plusieurs étapes. La première (qui fait l'objet de cette chronique) consiste à regarder si le verbe possède un complément (d'objet) direct : 1. des gâteaux; 2. que = idée; 3. la main; 4. que = relations. Si c'est le cas, la position de ce complément déterminera l'accord du participe passé : le participe passé s'accorde avec le complément (d'objet) direct si celui-ci est placé devant le verbe.

L'expression *se rendre compte* est un peu particulière : soit on l'analyse comme une expression figée dans laquelle le participe passé reste invariable, soit on analyse *compte* comme le complément (d'objet) direct. Dans ce cas, puisqu'il est placé après le verbe, le participe passé reste au masculin singulier.

CORRIGÉ : préparé, faite, tendu, faites, rendu

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

D L **M** M J V S

6 AVRIL

NT2, LABORATOIRE DE RECHERCHES SUR LES ŒUVRES HYPERMÉDIATIQUES DE L'UQAM

Conférence : «L'art audio : remédiation et construction d'un dispositif de représentation», de 12h à 13h.

Conférencière : Lorella Abenavoli, directrice artistique d'Avatar (Centre d'artistes en arts audio et électronique, à Québec). Pavillon Maisonneuve, salle B-2300.

Renseignements : Isabelle Caron (514) 987-3000, poste 1931 caron.isabelle@uqam.ca www.nt2.uqam.ca

D L M **M** J V S

7 AVRIL

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Pièce de théâtre : *Le temps de Planck*, jusqu'au 10 avril, à 20h.

Texte de Sergi Belbel, traduction française de Christilla Vasserot, mise en scène par Mylène Bérubé. Pavillon Judith-Jasmin, Studio-Théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).

Renseignements : Sophie Duchesneau (514) 884-2036

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Colloque : «Les États-Unis d'hier à Obama : Regards multiples sur la société, l'histoire et les politiques américaines», de 8h30 à 17h45.

Participants : étudiants de 2^e et 3^e cycles. Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, salle N-M310.

Renseignements : Véronique Bourbeau (514) 987-3000, poste 8720 bourbeau.veronique@uqam.ca www.dandurand.uqam.ca

CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)

Conférence : «Marchésésation des règles du jeu de la concurrence globalisée», de 12h30 à 13h30.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715 Renseignements : Valérie Fournier-L'Heureux ou Lysanne Picard

(514) 987-3000, poste 3910 picard.lysanne@uqam.ca www.ceim.uqam.ca

DÉPARTEMENT DE DANSE

Spectacle : *Curieux des uns des autres - motifs enchevêtrés*, production originale de musique et de danse, jusqu'au 10 avril, à 20h.

Pavillon de danse, studio de l'Agora de la danse.

Renseignements : Robert Duguay (514) 987-3000, poste 7812 duguay.robert@uqam.ca www.danse.uqam.ca

D L M M **J** V S

8 AVRIL

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)

Conférence : «L'intervention féministe : fondements d'une pratique et enjeux actuels», de 12h30 à 14h.

Conférencières : Christine Corbeil, professeure retraitée de l'École de travail social, et Isabelle Marchand, chargée de cours à l'École de travail social.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements : Céline O'Dowd (514) 987-3000, poste 6587 iref@uqam.ca www.iref.uqam.ca

RÉSEAU SOCIOLOGIE

Soirée débat : «Quelles sont les solutions à la crise fiscale engendrée par la crise économique mondiale?», de 18h à 20h30.

Conférenciers: Germain Belzile, chercheur associé à l'Institut économique de Montréal (IEDM); Philippe Hurteau, chercheur pour l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS); Eric Pineault, professeur au Département de sociologie. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M050.

Renseignements : Mathieu Lévesque (514) 987-3000, poste 4379 assistant.sociologie@gmail.com reseausociologie.wordpress.com/

CONSEIL DE DIPLÔMÉS DE LA FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET LA FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

Conférence : «Marie Gérin-Lajoie, éclairceuse : défendre et promouvoir les droits et libertés d'un siècle à l'autre», de 19h à 20h.

Conférencière: Jennifer Stoddart, commissaire à la protection de la vie privée du Canada. Pavillon Judith-Jasmin, salle Marie-Gérin-Lajoie, J-M400.

Renseignements : Anick Bergeron (514) 987-3000, poste 3642 bergeron.anick@uqam.ca

D L M M **J** V S

9 AVRIL

CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)

Conférence : «Que retenir du cycle pour le développement de l'Organisation mondiale du commerce?», de 9h30 à 11h.

Conférence de Mehdi Abbas, maître de conférences en économie à l'Université Pierre-Mendès-France de Grenoble. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements : Lysanne Picard (514) 987-3000, poste 3910 picard.lysanne@uqam.ca www.ceim.uqam.ca

CENTRE DE RECHERCHE INTERUNIVERSITAIRE SUR LA LITTÉRATURE ET LA CULTURE QUÉBÉCOISES (CRILCQ)

Colloque : «Caricature et satire graphique à Montréal 1890-1940 : actes, institutions, discours», de 9h à 17h30.

Nombreux participants.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries.

Renseignements : Lise Bizzoni (514) 987-3000, poste 2237 crilcq@uqam.ca • crilcq.org

D **L** M M J V S

12 AVRIL

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN ESTHÉTIQUE ET POÉTIQUE

Colloque : «Sacrificion : profanation et sacralisation en art et en littérature», jusqu'au 15 avril, de 13h30 à 16h15.

Nombreux conférenciers. Coeur des sciences, salle Agora Hydro-Québec; Salon Émile-Nelligan, Maison des écrivains; Cinquième salle, Place des Arts.

Renseignements : Diane Brabant (514) 987-3000, poste 1578 brabant.diane@uqam.ca www.esthetiqueetpoetique.uqam.ca

D L **M** M J V S

13 AVRIL

CHAIRE DE TOURISME TRANSAT

Les Gueuletons touristiques : «Collaborer pour mieux faire face à la concurrence : Daniel Gélinas et Alain Simard en discutent», de 12h à 13h45.

Conférenciers: Daniel Gélinas, directeur général du Festival d'été international de Québec; Alain Simard, président-directeur général de L'Équipe Spectra. Hors campus, salle Centre d'archives de Montréal.

Renseignements : Thomas Giraud

14 AVRIL CŒUR DES SCIENCES



Conférence : «Stress, ne tombez pas dans le piège!», à 19 h.

Vous pensez que le manque de temps vous stresse? C'est faux. Mais alors quels sont les véritables facteurs de stress? Certains individus sont-ils plus vulnérables que

d'autres? Quels sont les aspects positifs et néfastes du stress? Et surtout comment déconstruire son stress pour mieux le contrôler? La conférencière, Sonia Lupien, dirige le Centre d'études sur le stress humain de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et elle enseigne au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal. Elle est aussi la directrice scientifique du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Ses recherches portent sur les effets du stress chez les enfants et les adultes, notamment sur la mémoire et les facultés cognitives.

Adultes : 6 \$, étudiants et aînés : 2 \$
Réservations : www.coeurdessciences.uqam.ca

Cœur des sciences
Amphithéâtre (SH-2800)

Pavillon Athanase-David, salle D-R200

Renseignements : Catherine Jolin (514) 987-3678 Jolin.catherine@uqam.ca

(514) 987-3000, poste 2279
giraudo.thomas@uqam.ca
www.chairedetourisme.uqam.ca/fr/
info/gueuleton.asp

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE

Concert de l'Orchestre d'harmonie, à 20h.

Centre Pierre-Péladeau, salle Pierre-Mercure.
Renseignements : Suzanne Crocker (514) 987-3000, poste 0294
crocker.suzanne@uqam.ca
www.musique.uqam.ca

CHAIRE DE RELATIONS PUBLIQUES ET COMMUNICATION MARKETING

Symposium : «Communications Marketing : Médias interactifs et réseaux sociaux», de 13h30 à 17h.

Conférenciers : Issam Heddad, stratège interactif, Revolver3 ; Andrés Restrepo, stratège médias sociaux, Ressac Média ; Jean-François Renaud, associé et cofondateur, Adviso Conseil Inc. Pavillon Sherbrooke, salle SH-2800.

Renseignements : Breduilleard Pauline (514) 987-3000, poste 0862
breduilleard.pauline@uqam.ca
www.crpcm.uqam.ca/Pages/symp
osium_medias_interactifs.aspx

D L M M J V S

14 AVRIL

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)

Conférence : «Réflexions sur l'histoire des études et de la pensée féministes au Québec. Défis anciens et nouveaux défis», de 12h30 à 14h.

Conférencière: Nadia Fahmy-Eid, professeure retraitée du Département d'histoire. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements : Céline O'Dowd (514) 987-3000, poste 6587
iref@uqam.ca

DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE

Conférence : «Gestion du territoire et environnement : les outils innovants de la géographie du 21^e siècle», de 18h à 19h30.

Conférenciers : Benoît St-Onge, professeur, Département de géographie (UQAM); Simon Bouffard, Genivar; Jean-Philippe Waaub, professeur, Département de géographie (UQAM); Christelle Faivre, Boreal-Is. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-4180.

Renseignements : François Moquin (514) 987-3000, poste 4107
moquin.francois@uqam.ca

COLLOQUES ANNIVERSAIRES

Dans le cadre du mois de la Faculté des sciences humaines, les départements de psychologie et de sexologie organisent deux colloques pour souligner leur 40^e anniversaire.

«La psychologie universitaire et professionnelle en 2010» est le titre du colloque du Département de psychologie, qui aura lieu le **15 avril**, à 14h, au pavillon J.-A.-DeSève (local DS-2901). Les conférenciers parleront des bilans et des défis de la formation universitaire et professionnelle en psychologie, ainsi que de la psychologie sur les plans national et international.

La médicalisation de la sexualité, les recherches en sexologie au Québec depuis 40 ans, l'intégration des sexologues à un ordre professionnel et les innovations dans les pratiques sexologiques figurent parmi les thèmes qui seront abordés lors du colloque du Département de sexologie. L'événement aura lieu à l'amphithéâtre du Cœur des sciences (SH-2800), le **30 avril**, de 14h à 21h.

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE

Concert du François Bourassa Quartet et des étudiants du Département de musique de l'UQAM, à 20h.

Centre Pierre-Péladeau, salle Pierre-Mercure.
Renseignements : Suzanne Crocker (514) 987-3000, poste 0294
crocker.suzanne@uqam.ca
www.musique.uqam.ca

D L M M J V S

15 AVRIL

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Évaluer la recherche. Derrière les portes closes des comités de pairs», de 16h à 18h.

Conférencière : Michèle Lamont, Département de sociologie, Harvard University. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : Sengsoury Chanthavimone (514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

CHAIRE UNESCO DE DÉVELOPPEMENT CURRICULAIRE (CUDC)

Colloque : «Écoles en mouvement et réformes : tensions, défis et perspectives. États des lieux et questions curriculaires», jusqu'au 16 avril, de 8h à 17h30.

Conférenciers internationaux : Clémentina Acedo, directrice, Bureau International de l'Éducation-UNESCO, Genève, Suisse; Christian Depover, professeur, responsable, Unité de technologie éducative, Université de Mons en Hainaut, Mons, Belgique; Adiza Hima, secrétaire générale de la Conférence des ministres de l'Éducation ayant le

français en partage (CONFEMEN), Dakar, Sénégal, et de nombreux autres conférenciers. Pavillon Sherbrooke, salle SH-2800.

Renseignements : Lorraine Gabrielle Lominy (514) 924-3079
lominy.lorraine-gabrielle@uqam.ca
http://www.cudc.uqam.ca/colloque.php

D L M M J V S

16 AVRIL

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Diversité épistémologique de la connaissance mathématique», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Jean-Pierre Marquis, Département de philosophie, Université de Montréal, et CIRST. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

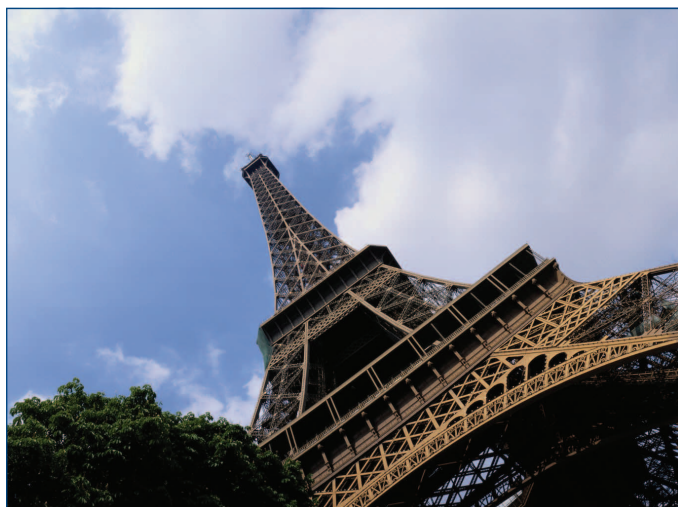
Renseignements : Sengsoury Chanthavimone (514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

GRICIS (GROUPE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE SUR LA COMMUNICATION, L'INFORMATION ET LA SOCIÉTÉ)

Séminaire : «Voir la communication de manière critique : réflexions sur les stratégies de promotion du médicament par les entreprises pharmaceutiques», de 14h à 16h.

Conférencier: Luc Bonneville, professeur, Département de communication, Université d'Ottawa et codirecteur, GRICO. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements : Eric George (514) 987-3000, poste 8597
george.eric@uqam.ca
gricis.uqam.ca



Pour un service

unique et personnalisé !

Consultez les **CONSEILLERS-SPÉCIALISTES** de votre agence partenaire. Affaires • Loisirs • Congrès • Événements

Un seul appel vous convaincra !

920, boul. de Maisonneuve Est,
Montréal
514 288-8688



clubvoyages
Berri



Titulaire d'un permis du Québec. md/mc Marque déposée/de commerce d'AIR MILES International Trading B.V., employée en vertu d'une licence par LoyaltyOne, Inc. et Transat Distribution Canada Inc.



Photo: Clara Natoli

TRANSNATIONALISME : UNE TROISIÈME VOIE

LE STAGIAIRE POSTDOCTORAL ZOUHIR BAHAMMOU S'INTÉRESSE AUX RAPPORTS ENTRE MIGRATION ET DÉVELOPPEMENT.

Claude **Gauvreau**

Le phénomène migratoire provoque une forme d'hémorragie du capital humain qui prive plusieurs pays d'une partie de leurs forces vives. En revanche, les immigrants conservent des liens avec leur pays d'origine et peuvent contribuer, même à distance, à ses efforts de développement. «L'État marocain a bien compris l'importance de maintenir des liens avec sa diaspora, dont l'aide représente près de 5 milliards de dollars par année, souligne Zouhir Bahammou, premier récipiendaire de la nouvelle bourse postdoctorale (5 000 \$) de la Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté (CRIEC). C'est pourquoi il a créé des organismes comme le Conseil consultatif des Marocains à l'étranger pour que le pays bénéficie de leur savoir-faire et de leurs compétences.»

D'origine marocaine, Zouhir Bahammou a émigré en France en 1999 pour y faire ses études de maîtrise et de doctorat. C'est au cours de ses recherches doctorales qu'il s'intéresse au phénomène de l'immigration marocaine au Canada et au Québec. Son projet de recherche à la CRIEC porte sur les pratiques associatives transnationales des immigrants marocains

au Québec. «On compte au Canada une quarantaine d'associations marocaines à caractère culturel, économique, social et scientifique, dit-il. Ma recherche traitera plus spécifiquement des activités d'une dizaine d'entre elles au Québec.»

UNE ACTION COLLECTIVE

Depuis le début des années 1990, un nombre grandissant de Marocains sont venus s'établir au Canada. Plus de 85 % d'entre eux vivent au Québec, en particulier à Montréal. Ces derniers ne se contentent pas d'envoyer de l'argent à leurs familles, dit Zouhir Bahammou. «Passant de l'action individuelle à l'action collective, ils forment des associations qui appuient des projets de développe-

ment local au Maroc, notamment dans les régions rurales.» Une association de médecins, par exemple, fournit des équipements sanitaires à des hôpitaux marocains. D'autres associations appuient la réalisation de projets d'électrification dans des villages, ou de construction de routes, d'écoles et de dispensaires.

Plus scolarisés que la moyenne des nouveaux arrivants, les immigrants marocains constituent par ailleurs une ressource précieuse pour leur pays d'accueil, observe le chercheur. «Plus du tiers d'entre eux – avocats, ingénieurs, médecins – possèdent un diplôme universitaire et une bonne connaissance de la langue française. D'où l'importance de faciliter leur insertion

professionnelle, condition essentielle de leur intégration.»

ENTRE DEUX MONDES

Selon Zouhir Bahammou, la construction par les immigrants marocains de réseaux sociaux migratoires prenant une forme associative favorise la création de relations économiques, sociales et culturelles entre leur pays natal et la société d'accueil, tout en contribuant à l'établissement d'une communauté transnationale. «Le transnationalisme constitue une sorte de troisième voie entre l'option du retour dans le pays d'origine et celle de l'assimilation dans la société d'accueil, précise-t-il. Refusant de choisir entre deux cultures, les immigrants marocains donnent l'impression de vivre entre deux mondes, comme s'ils étaient à la fois ici et là-bas.»

Zouhir Bahammou a décidé, lui, de s'établir définitivement au Québec et aspire à une carrière professorale. «Deux raisons m'ont incité à m'installer ici, dit-il. D'abord, Montréal représente un terrain d'observation privilégié pour mes recherches. Puis, j'aime le modèle québécois d'intégration des immigrants. C'est un modèle pluraliste, ouvert, radicalement différent de l'approche assimilationniste que j'ai connue en France.» ■

NOUVELLE BOURSE POSTDOCTORALE

La Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté, dont la titulaire est la professeure Micheline Labelle, du Département de sociologie, a créé une nouvelle bourse postdoctorale. D'une valeur de 5 000 \$, cette bourse est remise chaque année pour un stage d'une durée de quatre à huit mois. Les candidats doivent être détenteurs d'un doctorat et soumettre un projet en lien avec le programme de recherche de la chaire. Les personnes intéressées par le concours 2010-2011 doivent soumettre leur demande, au plus tard le **31 mai** prochain.

Renseignements : http://www.criec.uqam.ca/Page/bourse_postdoctorale.aspx